

LA BOURSE	
Closure du vendredi à Galata	
L'or . . . . .	625 —
L.S.G. . . . .	628 —
Francs . . . . .	266 —
Lires . . . . .	154 —
Drachmes . . . . .	83 —
Marks . . . . .	9 87
Leis. . . . .	21 25
Levas . . . . .	20 —

# LE BOSPHORE

laisser dire, laisser vous blâmer, condamner, emprisonner, laisser vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL-Louis COURIER.

3me Année. — No 747

DIMANCHE

9 mai 1922

AVRIL 1922

## ABONNEMENTS UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople... 9	5.
Province..... 11	6.
Etranger frs... 100	frs.... 60

## Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE NUMERO 100 PARAS

## Il faut empêcher l'exode des populations chrétiennes de l'Ionie

Nous disions, avant-hier, que le point le plus délicat des négociations de paix orientales sera le règlement du sort des populations chrétiennes de l'Asie Mineure. Si c'était sous un autre régime, dans un pays à législation purement civile et non à base théocratique, si surtout le passé, un passé encore d'hier, n'était pas là, peut-être que la situation eût été différente.

Dans son dernier discours aux Communes, lord Curzon a relevé combien cette question intéressait les Alliés qui veulent qu'un état de paix stable et définitif s'établisse enfin dans ce malheureux Orient.

M. Politis, l'ex-ministre des affaires étrangères de Grèce, vient de prononcer un important discours à ce sujet, à Paris, dans la salle de la Société de Géographie, au cours d'un meeting-conférence organisé sous la présidence de M. Ferdinand Buisson, député, président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La question est mal posée, a-t-il dit, quand on présente le problème d'Orient uniquement comme un conflit entre la Grèce et la Turquie.

Elle offre un autre aspect que les Puissances ne sauraient négliger sans faillir à leur mission, sans compromettre à jamais leurs intérêts en Orient. C'est celui des populations grecques, arméniennes et, en général, non-turques des régions occupées en Asie Mineure par les armées helléniques.

On parle, il est vrai, de stipuler en leur faveur des garanties.

Il faut des garanties réelles, non sur le papier. Ce n'est pas seulement une question d'humanité. C'est, pour les Puissances, une question d'intérêt politique et matériel.

Elles sont, en effet, intéressées au suprême degré à la sauvegarde de ces populations, car elles constituent le dernier rempart de la civilisation européenne ; elles sont, sous le rapport du commerce et de l'influence, les clients naturels et nécessaires de l'Occident ; elles ont conscience de la nécessité de respecter les droits et les traités des étrangers, y compris les captulations.

De plus, — si paradoxale que cela puisse paraître, — la Turquie elle-même y est intéressée. Si l'Empire ottoman a pu se maintenir si longtemps, c'est qu'il n'a pas complètement exterminé ses sujets chrétiens. Grecs et Arméniens lui ont fourni l'indispensable armature économique et sociale d'un Etat. Il a trouvé chez eux les diplomates, les administrateurs, les financiers, les commerçants dont il avait besoin. Supprimer ce qui reste de Grecs et d'Arméniens, ce serait pour la Turquie s'affaiblir au point de devenir, à brève échéance, une facile proie pour la Russie ou l'Allemagne. Voilà ce que les gens d'Angora ne comprennent pas.

Au cas où les armées helléniques viendraient à évacuer l'Asie

Mineure, le seul système de garanties pour les populations sera de reconnaître à titre définitif le régime d'autonomie dont elles jouissent en fait depuis trois ans. Mais pour être viable, dira-t-on, pareil régime devrait s'appuyer sur une force capable d'empêcher l'invasion kényaliste. Or Kémal se dit invincible. N'est-ce pas du bluff ?

Dans ces conditions, 5 à 6 divisions suffiraient pour défendre efficacement l'autonomie micrasiatique. Les populations intéressées pourraient les fournir, ainsi que les moyens d'assurer leur entretien. Consciente du grave danger qui la menace, l'Ionie est prête à tous les sacrifices pour y échapper. Elle ne demande rien qu'un appui purement moral.

Réduit en ces termes, le problème devient simple. Mais les responsabilités sont mieux accusées. Elles seraient terribles pour qui les assumerait d'un cœur léger.

Le vieux monde se trouve à un grave tournant de son histoire. Malheur à lui si on ne s'en rend pas compte !

Les déclarations de M. Politis posent d'une très heureuse façon toute la question. C'est en l'examinant sous son vrai jour que l'on arrivera à sortir de l'inextricable situation de l'heure actuelle.

### L'informé.

### Le voyage au Maroc DE M. MILLERAND

Paris, 7. T.H.R. — M. Millerand, président de la République visita hier Mazzagan et Marrakech où la population lui fut en accusé extraordinairement enthousiaste.

Après avoir passé la nuit au Palais de La Baya, à Marrakech, le président de la République visita ce matin l'ancienne capitale marocaine qui renferme de magnifiques palais et jardins.

M. Millerand visita aussi les tombeaux des Chérifs Saadiens dont la visite était interdite aux Européens avant 1917. La foule indigène enthousiaste se pressait sur le parcours du cortège présidentiel qui, après un arrêt à l'hôpital, regagna le palais de La Baya où un grand déjeuner fut servi.

### Le service militaire en France

Paris, 7. T.H.R. — M. Maginot, ministre de la guerre, et M. Poincaré, président du conseil, rencontrèrent la nécessité actuelle de dix-huit mois de service militaire.

Les débats écrivent à ce propos : une fois l'organisation de la nation armée réalisée, alors seulement on pourra en venir au service d'un an. Jusque-là contentons-nous de 18 mois de services, mais ne faisons ignorer à personne que ce système transitoire est une diminution de mort, par rapport aux efforts militaires d'avant-guerre. Quelle est celle des grandes puissances victorieuses qui a fait un peu aussi énorme vers le désarmement ?

### La conférence des ambassadeurs et la succession des Habsbourg

Paris, 7. T.H.R. — La conférence des ambassadeurs s'occupa de la situation résultant de la mort de l'ex-empereur Charles et décida qu'un effort serait fait pour régler le problème de l'apanage. Il fut décidé que les puissances ne seraient pas représentées au service funèbre célébré à Budapest.

L'ex-impératrice Zita et ses enfants seront autorisés à quitter Madère, une résidence qui sera fixée dans un pays européen autre que la Hongrie.

## la Sublime Porte remet sa réponse à la note des Alliés

Constantinople, 8 avril. T.H.R. — Le ministre des affaires étrangères, Son Altesse le maréchal Ahmed Izet pacha, a remis aujourd'hui, dans la matinée, aux Haut-Commissaires d'Angleterre, de France



S. A. IZZET PACHA

et d'Italie la note responsive de la Sublime Porte aux ministres des affaires étrangères des trois Puissances alliées. En voici le texte :

« J'ai eu l'honneur de recevoir la communication que Votre Excellence a bien voulu m'adresser conjointement avec Leurs Excellences MM. les ministres des Affaires étrangères de..... et .... pour me transmettre l'exposé des propositions auxquelles a abouti la réunion tenue à Paris du 22 au 26 mars 1922.

« Je m'empresse de faire savoir à Votre Excellence que la Sublime-Porte apprécie hautement les dispositions bienveillantes témoignées par Votre Excellence et Ses collègues, en faveur du rétablissement de la paix, et lui exprimer sa vive gratitude.

« Animé également d'un ardent désir de voir l'ordre et la paix régner à nouveau dans le Proche-Orient, Elle est prête à envoyer dans le délai de trois semaines, ses délégués, à la conférence, pour négocier la paix.

« En ce qui concerne l'armistice, Votre Excellence a déjà dû prendre connaissance du point de vue de l'armée à cet égard.

Toutefois, le gouvernement de Sa Majesté Impériale le Sultan croit devoir demander que les contingents helléniques qui seront retirés du front actuel, ni d'autres troupes helléniques ne soient transportées, ni concentrées en Thrace.

Votre Excellence appréciera sans doute l'importance et la nécessité de cette mesure de précaution.

D'autre part, la Sublime Porte ne saurait trop insister sur l'opportunité d'assurer l'évacuation, avec le plus de célérité possible, tant pour rendre aux malheureuses régions occupées la paix et la tranquillité dont elles sont privées, depuis trois ans, que pour faire cesser les indicibles atrocités et persécutions que la population ne cesse d'endurer.

Le gouvernement Impérial aurait été très heureux que la conférence put se réunir à Constantinople, ou dans une autre ville de la Turquie, mais il regrette que des raisons d'ordre local l'obligent de prioriser l'obligation de prier les Trois Puissances alliées de vouloir bien désigner à cet effet une ville dans l'Europe occidentale.

Le Gouvernement Impérial, donc, a tout fait pour assurer l'intégrité et la se-

## LA RUSSIE ET LES ALLIÉS

Ce que les Soviets se proposent en allant à Gênes

### L'action des Soviets :

#### l'armée rouge

Dans une de ses plus récentes manifestations oratoires, Oulianov-Lenine s'exprimait ainsi, le mois dernier : « Trotsky a eu raison de convier les soldats rouges à bien se rendre compte de la situation internationale, car le jeu de la diplomatie peut être remplacé par le jeu des armées. Si une nouvelle guerre nous est imposée — et l'assemblage de la Conférence constitue une véritable menace de guerre — nous saurons supporter l'épreuve. » Un communiqué officiel de l'agence soviétique Rosta menacait également de « la guerre mondiale » si on n'acceptait pas à Gênes les conditions de la Russie. Déjà, à Moscou, on semble se préparer à une nouvelle agression contre la Pologne. Tchitchérine adresse à l'arsenal des notes communautaires étextant de complots anti-bolchévistes qui seraient ourdis sur le territoire polonais et Trotsky masse des troupes à la frontière.

Si on ne doit s'expliquer la valeur des menaces des Soviets, on ne saurait non plus les tenir pour de vaines fanfaronades. En effet, ils disposent d'une force militaire réelle, car l'armée rouge est réorganisée. C'est même la seule chose

dans l'esprit des commissaires du peuple devant les exigences de leur défense.

En dehors des corps de mercenaires chinois, allemands, tatars, finnois, cohortes prétoriennes des Soviets, l'armée n'était, en réalité, qu'un ramassis de vulgaires et abjects bandits. Trotsky, l'ex-chef d'état-major des armées russes sur le front de la Prusse orientale, puis par l'ex-généralissime Broussiloff, entreprit de transformer ces horde en une armée régulière. L'usine a été militarisée et les ouvriers qui servaient à titre de volontaires, pour la haute paye alléchante, ont dû marcher P.O. Et on sait qu'il n'y a pas à badiner avec les prikazes des Commissaires du peuple. Les anciens soldats ont été rappelés d'autorité sous les drapeaux et ont été « amalgamés » avec les ouvriers. Les officiers ont, en grand nombre, repris le harnois. A la suite de Broussiloff, plus de 2,000 ont été intégrés les cadres. Les conseils des soldats et des ouvriers ont été dissous, l'épaulette a reconquis son rang. La discipline a été rétablie ; l'obéissance passive exigée. Le code militaire soviétique ne connaît qu'une peine pour les infractions aux ordres des officiers : la mort.

Trotsky ambitionne la gloire militaire. Il veut jouer au Carnot. Il n'est entouré que d'officiers et ce ne sont pas des gens des nouvelles couches qui composent son brillant état-major. Ce sont tous des hommes de l'ancien régime qui, comme Kamenew et Broussiloff, possèdent une réelle notoriété et ont marqué dans la guerre avant Brest-Litovsk. Parmi eux, au hasard : Tchérémissoff, ex-professeur à l'Académie de guerre et commandant en chef de la 1re armée ; Evert, ex-commandant en chef des armées du centre sur le front allemand ; Egorieff, ex-commandant de corps d'armée ; Sytine, ex-quartier-maître-général au front roumain ; Radouss Zinkovitch, ex-chef d'état-major de la 6me armée ; Gouki, Bogoff, Selivatchev, etc. Chaque jour, la liste des ralatis s'allonge. Une des dernières et des plus brillantes recrues du bolchévisme est le général Slasthoff, le compagnon d'armes de Wrangel, auquel celui-ci avait donné le titre de « krinsky ». Ce défenseur de la Crimée, après avoir émigré ici lors de la débâcle de l'armée blanche, a quitté Constantinople et, après un certain péri-

ple, est allé à Moscou offrir son épée aux Soviets qui l'ont reçu à bras ouverts.

Depuis un an, l'effectif de l'armée permanente a été fixé à seize cent mille hommes, lesquels sont pourvus d'un matériel de guerre moderne. Ce nombre peut être, aisément et en peu de temps, doublé ou triplé sans que besoin soit de recourir à une mobilisation générale. L'armée soviétique n'est donc plus une quantité négligeable, d'autant que, pour elle, le bolchévisme est un moyen de refaire la Grande Russie une et indivisible.

A. de La Jonquiére.

### Déclarations de Tchitchérine

Voici en quels termes le commissaire de Russie aux affaires étrangères expose le programme de la politique des Soviets :

— Ce que nous nous proposons en allant à Gênes, c'est la collaboration économique avec les autres pays, la reconstitution économique de la Russie et en



TROTSKY  
Commissaire soviétique de la guerre

qui l'ait été dans la Russie communiste. Si la propagande maximaliste s'était employée à détruire l'armée, c'avait été non pas tant parce que Lenin et Trotsky donnaient dans la marine pacifiste que parce qu'ils y voyaient le meilleur moyen d'arriver à leur but. Pendant quelque temps on a pu, en présence de l'avalanche où était tombée l'armée russe déchue, croire que l'état militaire de la Russie avait sombré dans la tourmente bolchéviste. Mais, peu à peu, sous la pression de la nécessité, contrignant les Soviets à faire face aux adversaires qui les assaillaient de tous côtés, il fallut procéder à la réfection de forces militaires sérieuses. Alors, toutes les belles théories sur le désarmement général, sur la suppression des armées permanentes, sur l'égalité universelle, etc., ne pesèrent pas lourd

sur l'avenir de la Turquie. Son indépendance politique et économique, ainsi que le rétablissement d'une paix juste et durable dans le Proche Orient

est persuadé que les considérations qu'il aura l'honneur, toujours dans un esprit de conservation, d'exposer à cet effet à la prochaine conférence, seront examinées dans

un large esprit de justice et d'équité, et que satisfaction sera donnée à ses droits légitimes.

La sécurité future de la Turquie, son indépendance politique et économique, ainsi que le rétablissement d'une paix juste et durable dans le Proche Orient

est persuadé que les considérations qu'il aura l'honneur, toujours dans un esprit de conservation, d'exposer à cet effet à la prochaine conférence, seront examinées dans

un large esprit de justice et d'équité, et que satisfaction sera donnée à ses droits légitimes.

Cette note est signée par Izet pacha, ministre des affaires étrangères

et l'armée rouge.

Athènes, 7 avril

Le général Papoulas

grand'croix du Sauveur

doctrine reconnaît qu'il est impossible d'introduire le communisme dans un pays tant que son règne n'aura pas été inauguré dans le monde entier. Une oasis communiste au milieu d'un univers capitaliste est une impossibilité. Ce qui est vrai, c'est que le principe de nationalisation et de monopolisation a été poussé par notre gouvernement, au cours des dernières années, plus loin qu'il n'est actuellement. La guerre et l'intervention étrangère ont fait du monopole du ravitaillement et du commerce intérieur, ainsi que des autres particularités de notre politique passée, une nécessité impérieuse. Cependant la propriété privée n'a jamais été complètement abolie. La petite propriété a toujours existé, elle a seulement été restreinte par les exigences de la lutte à mort.

«Aujourd'hui, aider la Russie à sortir de sa misère est un devoir impérial, car le relèvement de la Russie touche foncièrement les intérêts du monde entier.

— Sur quelles bases prévoyez-vous une collaboration avec le capital ?

— La Russie invite le capital étranger à concourir à la mise en valeur de ses richesses naturelles et à s'enrichir ainsi lui-même.

— C'est sur la base de plans rationnels, scientifiquement étudiés, que ce capital est invité à venir travailler en Russie. Le régime économique et juridique mixte, composite qui existe maintenant en Russie, est celui qui peut ouvrir au capital mondial les plus larges perspectives et il est en même temps celui qui répond seul à la complexité des forces sociales de notre pays. La petite propriété existe également. Le commerce privé est rétabli. La grande industrie est confiée à des sociétés intéressées ou bien affirmées pour des périodes suffisamment prolongées. Un grand rôle est réservé aux coopératives.

#### La question des garanties

— Et la question des garanties ?

— Vous vous intéressez spécialement à cette question. Sans garanties, dites-vous, le capital étranger craindra de s'engager en Russie. Quand nous aborderons les négociations directes sur ce chapitre, nous préposons un système qui est actuellement à l'étude. Mais le caractère même de notre politique est déjà une garantie. Tout le système économique actuellement pratiqué chez nous, et qui ne pourrait être abandonné sans entraîner la ruine générale du pays, garantit la durée des combinaisons que nous formons avec le capital. Le système actuel implique la collaboration du capital étranger et par conséquent, la stabilité des droits que ce capital aura reçus. D'ailleurs, toutes les obligations assumées par notre gouvernement seront toujours considérées comme absolument inviolables.

#### La reconnaissance des dettes

— Les dettes anciennes des gouvernements balayées par la Révolution n'ont rien de commun avec les engagements pris par la nouvelle Russie. En ce qui concerne ces dettes des anciens gouvernements russes, nous avons dit nettement dans notre note qu'en principe nous les considérons comme annullées par la révolution mais que dans une intention de conciliation du paix et de collaboration avec les autres pays nous consentions, dans certaines conditions, à reconnaître celles d'avant-guerre. C'est là un acte de conciliation, non point la reconnaissance d'un principe. Tout un monde a été anéanti par la révolution, les dettes en faisaient partie. Si nous reconnaissions les dettes des anciens gouvernements, c'est donc, de notre part, une concession d'opportunité et non un acte de principe.

Tout autrement se pose la question pour nos engagements actuels. La nouvelle Russie est fière à sa parole. Tous les devoirs assumés par elle lui demeurent sacrés. Tel est notre point de vue : les modalités pratiques devront être examinées à la conférence de Gênes.

— A cette conférence, nous n'allons ni en vaincus, ni en vainqueurs. Nous devons que tous les participants soient sur un pied d'égalité. Nous ne dictons pas notre volonté aux autres et nous ne voulons pas que d'autres nous dictent la leur. Nous tendons la main d'égal à égal aux autres États, nous cherchons la conciliation et non la domination. Nos droits de souveraineté devront rester inviolables, nous ne permettrons pas qu'on y touche. Notre système politique et économique n'est pas le même que celui des autres pays, une tolérance mutuelle est nécessaire pour que la conciliation soit durable et la collaboration effective.

— La question qui nous occupe maintenant est de savoir si le relèvement économique de notre pays se fera lentement, péniblement, avec des souffrances multiples pour notre peuple, ou bien si, grâce à une collaboration avec l'étranger, ce développement sera rendu plus rapide et plus facile, et permettra à la Russie de redevenir, dans le délai le plus court, un membre productif et utile de l'économie mondiale. Cette dernière éventualité est celle que nous cherchons à obtenir en allant à Gênes, et nous considérons qu'elle intéressera non moins que la prospérité russe la prospérité mondiale.

Le commissaire aux affaires étrangères prend là des engagements importants, et qui engagent formellement, sur plusieurs points, la politique que les soviets se proposent de suivre.

Ces engagements seront-ils tenus ? C'est l'avenir qui répondra.

#### Les instructions de la délégation française

Paris, 7. T.H.R.— Le conseil des ministres de vendredi approuva le texte des instructions écrits et préparés par le président du conseil pour la délégation française à la conférence de Gênes.

Ces instructions ont pour base le memorandum du 31 janvier 1922 dans le

cadre duquel la délégation sera appelée conformément à la volonté du parlement français à exercer son pouvoir.

Les délégués français MM. Barthou, Colrat, Picard, Seydoux, partent samedi matin pour Gênes où l'ambassadeur de France, M. Barrière, venant de Rome, les rejoindra dimanche.

Les journaux soulignent que l'accord existe entre les cabinets français et belges sur les principales questions à l'ordre du jour de la conférence de Gênes.

Sur les garanties préparées a exigé des soviets avant la reprise des relations commerciales et sur les modalités de reconstruction de la Russie les conclusions des experts français et belges concordent.

Le président du conseil italien, M. Facta, déclara aux représentants de la presse que le programme de la conférence de Gênes dans la pensée italienne représente une des plus hautes manifestations en vue de l'idéal de paix sincère et il souligna l'importance des deux grandes questions à l'ordre du jour : les rapports avec la Russie des soviets et la reconstruction économique du vieux monde.

Le gouvernement italien insistera sur la nécessité de supprimer l'émission du papier monnaie et de rétablir la liberté absolue des exportations et des importations.

M. Benès, président conseil tchécoslovaque, dans un exposé sur la conférence de Gênes déclara être l'adversaire du régime soviétique qui constitue un défi à tout esprit de démocratie et de justice et il affirma l'unité des vues de la Petite Entente à l'égard du problème russe.

#### La paix orientale et la situation en Anatolie

##### Les objections

de la Roumanie

L'Observateur parlant de la proposition des alliés dit que les atermoiements ont été la cause des embarras des alliés en Asie. De nouveaux atermoiements entraîneraient de nouvelles difficultés qui ne seraient pas à l'avantage de la Turquie.

##### Un appel

La Ligue des dames grecques de notre ville a adressé aux ligues féminines des Etats-Unis et de l'Angleterre un appel émouvant en faveur des populations grecques de l'Asie Mineure.

##### Un ordre du jour

du général Papoulias

**Smyrne, 7. T.H.R.— Dès son retour à Smyrne, le général Papoulias donne à l'armée un ordre du jour dans lequel, « près avoir parlé de la proposition d'armistice acceptée par la Grèce, sous certaines réserves, tendant à assurer une paix juste et la sûreté de l'armée », il dit : « Il ne faudrait pas oublier que l'armistice ne signifie pas la paix et qu'on se trouve en présence d'un ennemi sournois et rusé qui entend profiter de tout et qui pourrait accepter l'armistice rien que pour donner le change, et attaquer quand il supposera l'armée grecque affaiblie, puis il râpera que tout ce que la Grèce gagna depuis dix ans elle le doit au sang, à la bravoure de l'armée. »**

**L'ordre du jour se termine ainsi : « Amis ! vos camarades et votre sang qui firent flotter les drapeaux helléniques de Afion Karahissar à Brousse, exigeant que vous, restiez de pied ferme, pour assurer l'honneur, la liberté, la vie de nos frères qui n'ont d'autre garantie que vous. L'œuvre qui vous échoit est grande, mais l'honneur qui vous attend est encore plus grand ! »**

##### Le retour prochain de M. Vénizélos

Nous avons dit hier que M. Vénizélos est parti d'Amérique pour rentrer en Europe vers la fin du mois courant. Le Proodos, commentant le retour prochain de M. Vénizélos, dit que cette rentrée n'est probablement pas sans corrélation avec la tourmente qu'ont prise les questions nationales grecques.

« Mais — dit-il — M. Vénizélos ne rentre pas pour renvoyer le régime actuel. Il ne rentre pas pour s'emparer du pouvoir, ni pour intriguer contre M. Gouva. Il rentre simplement parce qu'il voit que tout l'édifice national s'écroule. Il vient pour donner quelque conseil tendant une recommandation auprès de tous ceux qui croiraient cela nécessaire à la défense des intérêts réactionnaires. M. Vénizélos ne se propose certainement pas de s'immiscer dans la politique. Mais tant que la Grèce et l'hellénisme sont exposés à un grand danger, le devoir de tout Grec et surtout de M. Vénizélos est de contribuer dans la mesure du possible au salut de la patrie. »

##### Le général Gouraud à Rome

Rome, 7. T.H.R.— Le général Gouraud est arrivé ici hier soir. Il sera reçu par le roi et par le pape. Il quittera Rome dimanche.

##### Les instructions de la délégation française

Paris, 7. T.H.R.— Le conseil des ministres de vendredi approuva le texte des instructions écrits et préparés par le président du conseil pour la délégation française à la conférence de Gênes.

Ces instructions ont pour base le memorandum du 31 janvier 1922 dans le

#### Pour les affamés Juifs de Russie

Nous recevons l'appel suivant que nous publions volontiers.

Frères !

Un malheur terrible, sans précédent, s'est abattu sur la Russie.

Les pays, qui alimentaient presque le monde entier, souffre maintenant de la famine et est réduit à un état de misère pitoyable. La faim secoude par les maladies fauche une récolte abondante.

Les secours généraux venant d'Amérique et d'Angleterre sont insuffisants pour parer au malheur. L'aide doit venir de partout, de tout le monde, chaque jour et à toute heure.

Les sanglots de nos frères et sœurs israélites nous parvient des coins les plus éloignés des villes méridionales russes où des dizaines de milliers d'Israélites se meurent, oubliés et délaissés. Ils n'ont non plus qu'en Europe ou en Amérique ni parents, ni amis, personne pour penser à eux.

Les enfants meurent dans les bras de leurs mères affolées et les pères impuissants de se défendre courbent le dos et se soumettent courageusement au destin.

Nos frères périssent par familles entières.

Disparait la jeunesse — l'espoir de notre peuple : périssent tous : l'artisan, l'ouvrier, l'employé, l'ancien négociant et l'industriel. Les derniers survivants de cette classe intellectuelle — qui étaient toujours les premiers à se porter généreusement au secours de leur peuple — suffisent maintenant dans l'agonie atroce de la faim.

Nous avons en mains de longues listes fournies par les Communes et les Rabbins, listes de centaines de milliers de familles israélites voulées à la mort dans les villes jadis florissantes de Sébastopol, Théodosie, Olessa et dans d'autres ports de la mer Noire.

Ils sont pourtant bien nombreux les navires chargés qui arrivent dans ces ports, mais ils n'apportent rien aux misérables oubliés, rien, pas une miette de pain, pas un grain de sucre, pas une goutte de lait aux enfants !

C'est à nous, Israélites de Constantinople, qui s'adressent les gémissements de nos frères affamés, c'est vers vous que sont tendus leurs bras maigres et tremblants.

Accourez tous, organisez les secours, apportez des produits alimentaires, de l'argent, des vêtements, des médicaments apportez tout ce que vous pouvez !

Il faut un secours immédiat, puissant et bien organisé.

Dites-le dans chaque commune, dans toutes les synagogues, dans les écoles, dans chaque maison.

Signé : Fédération de secours mutuels aux Israélites de Russie à Constantinople

Nous recommandons châtaignement au public l'appel ci haut et espérons qu'il trouvera un écho dans les cours généraux de nos coreligionnaires.

Pour le Grand Rabbinat de la Communauté juive de Russie

Sig. : Bejarano

Nos dames et messieurs : commencez leurs visites de vos maisons et domiciles dès samedi le 8 avril. Prenez pour eux le surplus de vos provisions ; sortez de la farine, du riz, du sucre, des galettes, des grains divers, du lait condensé, qui sont le plus nécessaire et qui peuvent être au plus possible expédiés aux affamés.

Les donations et l'argent sont à remettre :

au Comité de la Fédération de secours mutuels des Israélites de Russie à Constantinople, rue Pichot, 10, Paris 9<sup>e</sup>, ainsi qu'à la Coopérative Israélite, rue de la Paix, 10, Paris 9<sup>e</sup>.

à la rédaction de La Nation (passage Ovado).

Les effets et l'argent sont à adresser à la Fédération de secours mutuels des Israélites de Russie à Constantinople, rue Jourdan, 10, Paris 15<sup>e</sup>.

à la rédaction de La Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de La Presse (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de la Patrie (passage Ovado).

à la rédaction de L'Écho de

## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
8 avril 1922  
tournis par la Maison de Banque  
**PSALTY FRERES**  
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57  
Téléphone 2109

### COURS DES MONNAIES

L'Or	628 —
Banque Ottomane	277 —
Livres Sterling	628 —
Francs Français	266 —
Lires Italiennes	154 —
Drahmes	83 —
Dollars	144 —
Lei Roumaine	21 25
Marks	9 87
Couronnes Autrich.	24 40
Levas	20 —
<b>COURS DES CHANGES</b>	
New-York	68 75
Londres	730 —
Paris	7 52
Genève	3 50
Tome	13 —
Athènes	207 —
Berlin	99 25
Vienne	21 —
Sofia	1 80
Bucarest	34 50

### La Bourse de Paris

Paris, 7. T.H.R. — Tout en restant fermé, le marché est un peu incrédule. La reprise de ces derniers jours provoque des réalisations. Au parquet domine surtout le mouvement ascensionnel qui se poursuit sur le 5 juillet 1915-1916 qui avance à 77,80, ce qui fait une hausse de plus d'un point et demi depuis la réouverture du marché. Le 3 juillet s'élève jusqu'à 77,30. Les autres compartiments subissent quelques ventes se traduisant par un léger talement des valeurs. En coulisse, l'allure générale est assez soutenue. Les mines d'or sont en nouvelle avance, ainsi que la De Beers et les pétrolières.

### Une banque franco-polonaise en Silésie

Berlin, 7. T.H.R. — Le Tageblatt annonce la fondation à Katowitz par des financiers français et polonais d'une banque en Haute-Silésie au capital de 250 millions de marks. Le but poursuivi serait de soutenir l'industrie en territoire silésien polonais.

### Le marché commercial

Renseignements fournis par M. Ant. Mo-copoulos, Stamboul, Touteun Youmrouk, Kevendjoglu han, No 1. — Téléph : Stamboul 1887.

**Sucres.** — En hausse à l'origine. Soit : New-York 96 dollars la tonne cif Constantinople ; Hollande Lstg. 24 les 1.000 kilos cif Constantinople ; Tchécoslovaquie 250 milliards de marks. Le but poursuivi serait de soutenir l'industrie en territoire silésien polonais.

**Cubes.** — En hausse à l'origine. Soit : 26 New-York 96 dollars la tonne en transit ; Hollande Lstg. 24 les 1.000 kilos cif Constantinople ; cubes de Tchécoslovaquie 250 milliards de marks cif Constantinople.

Sur notre place : cristallisées américaines disponibles Lstg. 22 la tonne en transit ; cristallisées hollandaises disponibles Lstg. 23 1/2 la tonne en transit ; cubes hollandais disponibles Lstg. 28 1/2 la tonne en transit.

Dédouanées cristallisées américaines Ltsq. 26,75 les 100 kilos ; dédouanées cristallisées Java Ltsq. 27 les 100 kilos ; dédouanées cristallisées hollandaises Ltsq. 27 1/2 les 100 kilos ; dédouanées cubes Ltsq. 31 les 100 kilos.

Arrivages par Seuhale.

**Cafés.** — En forte hausse à l'origine. Soit : Rio I. 64 1/2 les 50 3/4 cif Constantinople sur notre place l'article est faible, mais suite au manque de demande.

Rio I en transit pris 50 l'ocque II pts. 48, dédomagé I. — pts. 70 l'ocque II pts. 68 l'ocque.

### La vie drôle et la vie triste

#### Évasion d'un bekdi

Avant-hier soir, vers 11 h. le gardien devait Mehmed du quartier Piri-Pacha à Stamboul faire la rencontre de deux jeunes gens Nizameddiné, et Mehmed Adnan, en état d'ébriété et qui semblaient tenir le quartier de leurs chants et de cris. Le brave bekdi fut bien faire en rappelant à ces damoiselles que selon le proverbe arabe le jour est pour travailler et la nuit pour se reposer... tout le long de l'année. En guise de réponse Mehmed reçut deux balles de revolver qui le blessèrent assez grièvement.



### Avis

L'attention des Propriétaires, Agents, Capitaines et Pilotes de bateaux, montant ou descendant le Bosphore est attirée sur l'ordre 12ème des règlements intégraliés du Port.

Les sirènes ou sirènes à vapeur ne devraient être utilisées que pour des buts de navigation, exception faite du cas d'urgence quand le bateau désire signaler sa présence.

Capitainerie Intégraliée du Port

### LES CONTES DU « BOSPHORE »

#### Les bienfaits de l'origan

J'ai donc pris le bateau des îles comme tout le monde, l'autre jour. Il faisait si beau ! La mer était si calme ! Les femmes si disposées à se laisser taquiner !

Et par bonheur, une jolie petite blonde, mince, souple, mignonne comme une silhouette de la vie parisienne, vint s'asseoir à mes côtés. J'aurais certainement cherché à entamer la conversation avec elle, n'était son parfum ; oui, elle sentait l'origan épandument, et j'ai une antipathie marquée pour ce chef-d'œuvre de Coty. Il me semble qu'une femme qui se sert de l'origan, ne peut ni flirter, ni aimer comme l'entends.

Je me contentai donc de la reluquer du coin de l'œil, gentiment, sans arrière-pensée. Elle se laissa faire. Mais au bout de cinq minutes, elle me fit comprendre qu'elle s'ennuyait... Une seconde j'eus la tentation de lui dire qu'il faisait délicieux ; mais tout à coup je repensai à l'origan. Oh ! cet origan ! cet origan ! Non, décidément, j'étais au regret : la jolie petite personne allait devoir se passer du plaisir de m'entendre périr.

Elle en prit vite son parti, et retirant de son étui un paquet de lettres, elle se plongea dans une lecture, plutôt attrayante, puisqu'elle dura jusqu'à Prinkipo. Le hasard fit qu'elle dut se lever avant moi et oublier intentionnellement ou pas, son paquet à mes pieds. Je m'en saisissai et me gardai bien de courir après elle pour la lui restituer. Et puis, je devais cette vengeance à l'origan. C'était mon droit. Croyez-moi, je j'ai été très loin de m'en repentir ; d'ailleurs, voici la première lettre de cette fameuse série :

Péra, le 15 Mars 1922.

Vous voilà donc mariée depuis hier soir, Mademoiselle mon Amie ! Désormais on devra vous appeler Madame, et s'incliner très bas pour effleurer des lèvres, le bout de vos doigts parfumée-faveur qui n'était accordée jusqu'à présent, qu'à un très petit nombre d'intimes.

Vous avez reçu ça que le monde appelle avec une banalité écoeurante, la bénédiction nuptiale, devant quatre témoins, qui vous ont trouvée parfaite, délicieuse dans votre robe de jeune mariée.

Puis, un vulgaire coup, peut-être ce lui-même qui avait servi un moment plus tôt à convoyer un enterrement de troisième classe, vous a emportés, vous et votre mari vers l'embarcadère de Buyuk-Déré. Vous avez, m'a-t-on dit, envoyé force baisers à travers la glace de la portière, à cette chère maman, qui regardait tendrement, s'en aller sa dernière enfant vers la vie, avec un sourire fait à la fois de tristesse concomitante à tous les départs, la satisfaction du devoir crânement accompli : le devoir d'une mère qui a élevé, nourri, éduqué et finalement casé ses filles sans avoir recours à l'assistance d'autrui, et, selon ses plus intimes désirs.

Vous êtes partie seule, comprenez-vous ? avec un Monsieur qui ne répond certainement pas à votre idéal si ce n'est au poker, où il sait perdre le contenu de son portefeuille sans se départir de sa mansuétude.

Oui, vous avez fini par suivre mon conseil — ce dont je vous sais infiniment gré — en préférant les billets de banque d'un vieux concou et aux rocambolesques sans conséquence d'un jeune dandy. Le jeune dandy qui savait peut-être amer dans toute l'acceptation du mot, s'en est alors mortellement blessé dans ses plus chères illusions ; tandis que le vieux ricanait de son rire de satyre, fier d'avoir fini triomphé de vos résistances de jeune nymphe effarouchée par devoir... Parce que c'est l'usage de rougir quand un Monsieur se permet certaines privautés sur votre personne, ce Monsieur fut-il votre maître et seigneur dédouané également depuis un quart d'heure.

Un bateau vous a déposée, couple en voyage de noces, sur le sol poussiéreux de Buyuk-Déré ; et il a fallu que vous si romanesque, si follement épise de rêve, de bain, de chimère, vous subissiez dans une chambre d'hôtel froide et nue comme une tombe, les caresses de quel qu'un que vous ne pourrez jamais aimer d'amour.

Vous avez gâché jusqu'aux dernières convulsions de votre virginité au seuil de votre vie de femme. Une auberge quelconque a hâtivement remplacé pour vous le nid d'amour élevé par toutes les jeunes filles.

Et l'hôtelier qui vous a inscrits comme M. et Me Un Tel sur son fatal registre, vous a enveloppés de son sourire indulgent, le même qu'il octroie à tous les couples en mal d'amour.

C'est donc fini, Mademoiselle mon Amie, bien fini la vie belle, libre et indépendante telle que vous sembleriez l'aimer ?

Dorénavant, il y aura quelque chose dans votre solitude pour rater la virginité aînée de vos rêves comme il a rapt celle de vos fleurs d'orange. Et vous serez une jeune femme qui s'emmêle comme toutes celles qui ont, en se mariant, cru devoir épouser un vieux garçon afin d'être heureuse ! Vous prendrez un amant comme autrefois vous preniez des amoureux. Et si jamais j'aurai l'honneur d'être celui-là, nous reviendrons avec vous, qui serez venue Mine mon amie, ces exquises soirées d'hiver qui m'ont inspiré quelques-unes

## DERNIÈRE HEURE

### L'arrivée de M. Lloyd George à Calais

#### Déclarations de M. Bénès, président du conseil tchécoslovaque

Paris, 7. T.H.R. — M. Lloyd George a débarqué à midi à Calais d'où il partit aussitôt pour Paris où il arriva à la Gare du Nord après 16 heures.

M. Poincaré, accompagné de M. Barthou, chef de la délégation française à Gênes attenda le Premier britannique avec lequel ils eurent une conversation d'une heure environ dans son wagon.

London, 7. T.H.R. — M. Lloyd George, accompagné de sa femme, de sa fille, de sir Robert Horne, chancelier de l'Échiquier, de sir Worthington Evans, ministre de la guerre, a quitté Londres ce matin pour Gênes. Lord Curzon qui garde le lit depuis quelques jours n'a pu accompagner la délégation, mais si sa santé se remet à temps, il pourra se rendre plus tard à Gênes. L'ambassadeur d'Italie et de nombreux amis du premier ministre se trouvaient à la gare. Les autres délégués britanniques quittent Londres demain.

#### Circulaire kényaliste

Le commissariat de l'intérieur d'Angora a lancé à tous les valis et mutessarifs une circulaire leur enjoignant de porter à la connaissance de leurs ressortissants que le gouvernement, malgré sa réponse favorable à la conclusion d'un armistice, fera valoir au cours des négociations ultérieures toutes les clauses du pacte national et n'acceptera aucune condition qui puisse porter atteinte à ce dernier.

#### Japon et Soviets

London, 7. T.H.R. — D'après le Times le conseil consultatif japonais décide de ne pas reconnaître les Soviets tant que ceux-ci n'auraient pas reconnu la dette russe de 200 millions de yens envers le Japon, et d'exiger, avant l'évacuation de la Sibérie, que le gouvernement des soviets se soumette aux conditions de la note concernant les garanties commerciales.

#### Une conversation entre Radek et Stinnes

Berlin, 7. T.H.R. — Le Vorwärz annonça que dès son arrivée à Berlin, Radek entra en rapport avec le groupe de Stinnes en vue de la conclusion d'un accord tenant à faire passer les chemins de fer russes dans le domaine privé.

Le Rot Fahn publia la rectification de Radek se défendant de s'ingérer dans la politique allemande.

#### Le gouvernement kényaliste et la Crimée

Sabri bey Aivazoff, président de la délégation criméenne se trouvant à Angora, a pris contact avec Youssouf Kémal bey, commissaire des affaires étrangères. La délégation désire conclure un traité d'alliance avec l'Anatolie à l'instar du traité turco-afghan. Ce traité sera élaboré dans le plus bref délai et soumis par Aivazoff à la ratification du gouvernement criméen. La délégation criméenne se propose de terminer ses travaux vers la fin du mois courant. Les relations politiques ne pourront être établies que vers la mi-mai.

Sabri bey Aivazoff a été reçu le 5 avril par Moustafa Kémal qu'il a entendu de la situation de la Crimée et de la mission dont il a été investi par son gouvernement.

#### Moustafa Kémal fera de nouvelles déclarations

On mandate d'Angora que Moustafa Kémal a convoqué pour le 11 avril une séance publique extraordinaire de la Grande assemblée, au cours de laquelle il se propose de faire d'importantes déclarations sur la politique générale de son gouvernement.

de mes meilleures pages. Vous me resserez le thé toujours avec la même grâce langoureuse, cette grâce qui vous est si particulière jusqu'à ce que les rires s'ajoutent aux rires vous deviennent une veille baigne et moi un vieux gaga. Et ce seront alors les défilés mélancoliques de nos souvenirs communs : de poète usé par l'amour, de femme subjuguée par les années vécues qui serviront de thèmes à nos conversations.

Aïden donc, mon cher flirt, la vie est ainsi faite ; on se rencontre, on se plait, on se lie puis l'on se quitte... bien souvent pour se reprendre encore... (T.S.F.)

P.C.C. L. VARJABEDIAN

## GRAND CINE-SKATING

Nouvelle Direction  
Programme à partir du 10 Avril, matinées et soirées

### LA FILLE D'ORIENT

Drame Sensationnel en 5 parties  
TRES PROCHAINEMENT : *L'Héritière de l'île perdue* Ciné-Roman en 14 épisodes avec les Étoiles Mlle Lillian LORRAINE et Mrs. William COURTLAIGH Charles DUDLEY FILM PATHÉ Sensationnel.

## CINÉ "MAGIC,, TAXIM

Le 12 Avril 1922

Au profit des pauvres enfants de Constantinople sous le Haut patronage de Lady Harrington Pour la première fois à Constantinople la célèbre œuvre de G. Rossini

### STABAT MATER

Grand orchestre symphonique et chœur sous la direction du maestro N. KOUROFF avec la bienveillante participation de Mme A. Favilli (soprano) et le concours des renommés solistes d'opéra : Mme K. Wassenka (mezzo-soprano) Mr. F. De Neri (ténor) et Mr. N. Konradteff (basse)

Maitre du Chœur MIRABIAN Commencement à 6 h. 1/2 p.m. Billet en vente aux magasins : d'Andria, Comendinger (Péra) et au guichet du théâtre « Magic ».

## HIPPODROME Caserne Mac Mahon

### TAXIM

Temps permettant Dimanche 9 Avril à 3 h. de p.m. précises

### COURSES DE CHEVAUX avec Pari Mutual

PRIX DES PLACES : Loge 500 Ptrs. Entrée 1re 100 Ptrs.

2me place Ptrs. 50. Militaires 25 Ptrs.

### Nouvelles de Grèce

Athènes, 7. T.H.R. — La Chambre hellénique vota définitivement la loi d'emprunt forcé qui entre en vigueur aujourd'hui.

Athènes, 7. T.H.R. — La délégation hellénique, présidée par M. Gounaris, partira directement pour ODE-SA mardi, le 11 du mois courant.

Ce vapeur ne dispose que d

## Les misères sexuelles

font de la vie un vrai calvaire ; chez les hommes ce sont les retrécissements, impotence, écoulements, prostatite, enfin l'avarie qui brisent l'existence ; chez les femmes ce sont les mètrites, tumeurs, pertes, fibromes, cancers qui les mènent à la névrasthénie et à l'opération. Ces affections se guérissent aujourd'hui radicalement sans douleur ni interruption de travail (traitements le soir), à la Clinique Parisienne qui, grâce au concours des distingués spécialistes de la Faculté de médecine de Paris, s'est créée une réputation universelle par des milliers de cures.

Galata, Caviar Han, No 7, (au-dessus de la grande porte d'entrée de 10-5 heures) par deux médecins spécialistes parisiens.

## BANQUENATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital..... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE  
GALATA Union Han, Rue Voivoda  
Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)

Succursale de STAMBOUL  
STAMBOUL, Kenanji Han.  
En face du Bureau Central des Postes  
Téléph. St. 1205-1206 (deux lignes)

BUREAU DE PERA  
Rue Cabristan,  
en face du Péra-Palace Hôtel  
Téléphone Péra 117

SUCURSALE DE SMYRNE  
Les Quais, Smyrne  
AGENCE DE PANDERMA  
Grand'Rue de la Municipalité  
Agence de Londres  
50 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui gère toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privée anglaise).

Ses bureaux de GALATA et PERA mettent en location à des conditions avantageuses des safes perfectionnés, de diverses dimensions, installés dans un chambre forte.

**ATHINAÏKI**  
Cie Anonyme d'Assurance  
au Pirée  
Assurances contre les risques  
d'incendie et contre les risques  
de Transports maritimes  
en tous genres

Agents généraux à Constantinople :  
**Etienne Zicaliotti et Fils**  
Minerva Han No 31, 32, 36.  
Téléphone Péra 947  
Conditions avantageuses  
Prompt règlement des sinistres

## SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en sucre et cafés adressez-vous à M. Antoine Moscopoulos  
Kévenedjoglou Han No 1.  
Téléphone 1887.

courtier et expert spécialisé  
en sucre et cafés  
Une longue expérience de trente ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

FEUILLET DU « BOSPHORE » (N. 2)

## LES CITADELLES DOULOUREUSES...

Nouvelle

Par Mme ISKOUİ MINASSE

I

... If the world has indeed been built of sorrow, it has been built by the hands of love, because in no other way could the soul of man, for whom the world was made, reach the full stature of protection. Pleasure for the beautiful body but pain for the beautiful soul...

OSCAR WILDE,

De Profundis

(Suite)

Un peu gêné par un examen qui, s'il lui valait souvent les compliments des hommes, ne lui avait jamais at-

## HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 333. Adjudication définitive du lundi, 10 Avril 1922

— Au dépôt de Suleymanié : 4 marbres d'imprimerie, 1 vieux moteur de fabrique.

— Au dépôt de la direction de la police : 1 motogodille (moteur pour mer).

— Au magasin de vente de la commission : 36,594 boutons en os pour jaquettes khaki, 530,286 boutons en os pour gilets khaki.

— A la fabrique de la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 60 batteuses et vanneuses pour orge et maïs, se vendront en bloc ou par pièce, 80 socs en fer transformée en roue, se vendront par kilo, 700 kilos de socs en fer, 2 bascules portatives, de 250 à 300 kilos, 500 kilos de tiges d'acier plates et rondes, 4 ateliers en bois pour menuiser, dont l'un neuf et les trois autres usagés, 4 machines pour tourner la tôle et des fils de fer.

— Au dépôt des matériaux d'automobiles : 60 guêtres de pneus extérieurs d'automobiles et de camions.

— Au dépôt général des articles et des produits pour vétérinaires : 33 caisses de produits pour vétérinaires, 23 étuves à air comprimé, 20 fûts vides de goudron.

— Au dépôt de constructions d'Akhır-Capou : 2490 kilos de fer poli (filé) et pour cordon, 4200 kilos de cornières en fer, 9100 kilos de fer à T.

### Location de Coffres-Forts (SAFES)

Déposez vos objets précieux dans le chambres-fortes des plus modernes de la nouvelle AGENCE à PERA de la BANQUE D'ATHENES pour les mettre à l'abri du VOL et de l'INCENDIE.

Service tous les jours de 9 h. 30 a.m. jusqu'à 10 h. p.m. excepté les Dimanches. Téléphone : Péra 3041.

### Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des denrées alimentaires.

Valable à partir du 6 au 12 Avril 1922.

Désignation :	PRIX Pst. l'Ocq	Désignation	PRIX Pst. l'Ocq
Farines étrangères 1re qualité	22.—	Savon extra extra (Kultché).	43 —
— 2me .	18.—	Indigène extra .	37 —
Farines indigènes 1re qualité	18.50	Beurre de Trébizonde 1re qualité	190 —
— 2me .	15.50	— 2me .	140 —
Riz Américain Blourouse .	32 —	Américain 1re .	74 —
— Espagne .	29 —	— 2me .	70 —
— Siam .	22 —	— 3me .	—
— anglais 1re .	19.—	Fromage blanc (Rouménie) 1re q.	105 —
— 2me .	—	— de Bulgarie 1re q.	92 —
Macaroni Indigène 2me qual.	33.—	touloum .	95 —
— de semoule .	35.—	Olivs de Trilia supérieures .	—
Haricots Tchali. 1re qualité.	18.—	Olivs Indigènes 1re qualité.	40 —
— 2me .	15.—	— 2me .	30 —
— de Trébizonde .	11.—	— 3me .	20 —
— Horoz .	16.50	Pétrole Américain 1re qualité	17.—
— de Roumanie .	13.—	Roumanie en vrac .	13.—
Pommes de terre (Marseille)	—	Batoun « Denkmé .	14 —
— (Ada-Bazar)	—	el de table .	10 —
— petites .	13.—	Viande de mouton kivirdjik .	120 —
— (Italie)	—	Daglitz .	115 —
Sucre en p. crist. (Hollande)	36 —	Karaman .	115 —
— cubes Holland .	42 —	Daglitz et Car. 2e .	105 —
— (Trieste)	42 —	Lait pur .	36 —
— carrés .	39 —	Tahin Helvassi 1re .	50 —
Huile d'olive extra extra	80 —	Tahin Helvassi 2me Patika .	—
— 1re qualité .	74 —	Oignons grands .	13 —
— 2me .	67 —	Bulgarie .	11 —

1. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 %.

2. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sauf exception avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.

3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légère différence — ainsi que ceux qui ne inscriraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verront punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920 (1336).

4. — Les marchands qui auraient des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.

5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorables Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

FEUILLET DU « BOSPHORE » (N. 2)

## LES CITADELLES DOULOUREUSES...

Nouvelle

Par Mme ISKOUİ MINASSE

I

... If the world has indeed been built of sorrow, it has been built by the hands of love, because in no other way could the soul of man, for whom the world was made, reach the full stature of protection. Pleasure for the beautiful body but pain for the beautiful soul...

OSCAR WILDE,

De Profundis

(Suite)

tiré — dans le dos, bien entendu — que les acerbies critiques de ses meilleures amies, Mme N..., eut un geste identique à celui de sa fille, la faisant reculer pour la voir de la tête aux pieds.

— Tu ne vas pas t'habiller?

— Tout à l'heure, j'ai le temps...

— Oh ! elles sont mignonnes, les toilettes que nous avons rapportées de là-bas...

La-bas, c'était Paris où Mme N... se rendait au moins une fois par an, avec ou sans sa fille, pour faire peau neuve, plaisantait-elle. D'année en année, au fur et à mesure que le docteur gagnait en popularité et en clientèle en plus plus « select », ses passages dans la ville des élégances, comme toutes ses fantaisies du reste, étaient faites plus ruineuses. Son mari, qui l'aimait à sa façon — façon quelque peu différente de celle, réelle d'ailleurs, de sa femme à son égard —, avait l'esprit et le bon goût de ne jamais s'en plaindre.

— Si j'étais ses chiffons à Anahide, elle deviendrait peut-être méchante. « Entre deux maux, j'aurai certainement choisi le moindre », avait-il répondu, un jour, aux sarcasmes

d'une jeune amie — plutôt laide — qui se piquait d'intellectualité, jalouait un peu la femme, adorait, tout en méditant de lui, le mari qui le lui rendait dévotement... en respect.

On ne pouvait, par ailleurs, nier une certaine beauté au geste de ces gens à qui on ne connaît pas de fortune assise et qui dépensent sans compter, heureux que le monde — depuis les parasites de leur table jusqu'à aux misérables qui ne s'adressaient jamais vainement à eux — bénéficiait de cette générosité.

— L'argent couvé ne profite pas même à son propriétaire. Il y a toujours quelqu'un qui ramasse celui qu'on jette...

Le docteur n'ayant pas craint d'élever ses enfants dans cette quelque peu dangereuse conviction, il était naturel que depuis le fils — un grand garçon malgré ses vingt ans révolus —, fut de tout genre de sport, dont on avait le tort d'espérer des merveilles,

jusqu'à la petite Aliz — une fillette guère assez développée d'intelligence et sensiblement trop au physique — chacun prit son plaisir sinon toujours où il le devait, bien certainement où il le trouvait. Aussi, logiquement,

— Fais-toi très belle, fillette, répétait Mme N..., sans s'apercevoir le moins

au monde de la contradiction qu'il

y avait entre ses paroles de l'instant et son conseil de tantôt.

Nouarte fit signe que oui, et les coudes appuyés sur la balustrade,

regarda sa mère descendre les marches, s'installer dans la barque en attente contre le quai. Elle répondit par un sourire des yeux pliés que très soignés toujours, flattait chez le docteur des goûts épiciers plus

tard prononcés ; si enfin ces courts instants d'intimité autour de la table donnaient à sa femme la dose de conviction d'un foyer dont elle était parfaitement capable d'avoir la nostalgie à ses moments perdus, pour Tigrane et la jeune Aliz pressée de retourner à ses jeux, ils n'étaient, le plus souvent, que les deux inévitables corvées du jour. Quant à Nouarte, qui se mêlait très peu à la conversation, nul — hormis son père, s'il en avait eu le temps — ne se fut douté que c'était là l'école où, à force d'observer les visages qui l'entouraient, elle était, à son insu, créé de la vie une philosophie curieuse et peu amère.

— Fais-toi très belle, fillette, répétait Mme N..., sans s'apercevoir le moins

au monde de la contradiction qu'il

au moment même où le domestique la

lui avait remise avec la gerbe des

lilas quotidiens, les derniers d'un

printemps qui semblait vouloir se

survivre au-delà de l'été. D'un joli

geste animal et ravi, elle mordit dans les grappes odorantes, les tempes moites de gouttelettes, et resta ainsi, buvant la joie sensuelle — aiguë comme une caresse — qui lui venait toujours des fleurs radieuses...

En cette tiédeur parfumée du matin où l'eau chantait toute proche dans les fontaines moussues des pierres, s'égouttant des rames en repos le long des barques immobiles, elle se rappelaient avoir plié sous la même extase quelques semaines auparavant alors qu'elle faisait toute seule la montée de Christos sous les pins séculaires, dans l'arôme des acacias fleuris, les riches forêts de mimosa au loin, suspendus dans le vide comme des montagnes d'or.

(à suivre)

**GROS TRANSIT EXPORTATION**

**PAPADATOS FRÈRES**